

La nouvelle abat-jour du texte

Carole Michaud

Number 42, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16174ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michaud, C. (1989). La nouvelle abat-jour du texte. *Moebius*, (42), 17–28.

LA NOUVELLE ABAT-JOUR DU TEXTE

Carole Michaud

(...)

Nous sommes tous des capitalistes du mot. N'avons-nous pas tous, toujours, l'impression que le dictionnaire (tout au moins l'idée) nous appartient?

Mais,

qu'a de particulier MON texte/MON histoire? J'écris parce que je m'ennuie et que je ne veux pas (encore) mourir!

«Et vos symboles et votre paralittérature et votre parapluie vous les avez foutus où?»

Ma «carrière» n'est qu'un long pseudonyme hypothétique (pourquoi cette fiction me rapproche-t-elle tant du silence..?). À quoi sert une idée (sinon à mieux mourir)? N'en est-il pas de même pour un texte signé? N'y a-t-il rien de plus insignifiant qu'un tableau /une toile fixant en image la démarche humaine — l'œil (pupille mouvante) n'est-il pas le seul relent de notre conscience inactive — l'illusoire, l'apparat, le tigre en diagonale, l'écho?

Était-elle consciente de sa propre duperie, de sa supercherie (masochisme quasi héréditaire perçu comme la nécessité névrotique de celle qui veut créer/de l'artiste)? Le mythe de l'artiste, cette illusion de ne pas écrire pour rien. Mais qu'est l'art dénudé de passion/de personnage /d'intrigue? Le processus de la ligne au non-figuratif/ le processus de l'intrigue, paraphrase du langage lui-même, domaine inconnu (lavabo

blanc). Pour moi, pour elle-même, cette histoire (avec son père mort et un cancer de l'utérus). Dans un rapport discontinu, ma pensée se creuse, n'allant désormais plus d'elle-même (sauf ici dans une tentative sublime de justification).

Une justification? Mais où est-il ce besoin vulgaire de plaire à autrui, cette idée de l'autre (complémentarité tarie/pourrie par cette incapacité) incapacité chronique et de base de la communication totale? Ce plaisir (du texte) avec qui par dieu (!) pouvait-elle assouvir cette soif érotique sans déception (cette capacité masturbatoire et l'orgasme instantané) sans déroute (sans désirer la question fatale, le «oui» socratique, le je/moi burlesque du noyau personnalisé)? Peut-on écrire quand on sait qu'il s'en faut de peu (faudra de peu) pour être hors jeu/avoir tort?

Cet orgasme instantané (il le faut à tout prix) sans déroute (abolir la question) — toujours et sans cesse assurée par elle-même, à cause d'elle/lui (orgasme anémique), besoin de certitude.

Était-elle prête à apprendre à jouir seule (dans le silence de sa chambre)? Préférerait-elle le monde? (Avec «autrui», le bec pincé, le visage en déconfiture/bouffi de désir de l'autre comme partenaire dans cette solitude angoissante), attendant dans le noir que quelque chose, enfin, se passe (guérir de la continuité par l'acte total impliquant son ultime jouissance et sa mort). Le vivre cet acte (comme au théâtre) par l'applaudissement de ces comédiens (qui meurent et ne meurent vraiment jamais), toujours là pour la vénération/ la gloire/ pour quelque chose (au moins) mais moi, MOI?

Attendant toujours, de plus en plus obsédée par le temps (essayant de se l'expliquer en détail), sachant qu'il (ce temps) passe en elle et l'use sans jamais savoir pourquoi...

Atteindre avec d'autres cet état euphorique, si solitaire (ce geste anti-social/anti-solidaire, cette façon subtile de s'interdire (à son public) à son entourage, aux extérieurs de tous et (cette liquidation par ce geste) de toute participation active au social/ au système (la crainte de l'insignifiant/schizophrénie du code)).

Ce désir de ne plus penser (arrêt de l'histoire) cette mollesse (dans le fond) si cruelle à vivre...

Arriver à les abolir (ne plus vivre que de ses origines sanguines et bestiales) (quel soupir! quel soulagement!). Pourtant, dans cette chambre (quelle est-elle?), habitant sous de vastes portiques (symbolisme poussé de ma paranoïa grandissante),

sur ce lit,

NUE (j'écris toujours nue/l'écrivante, l'étron au cil/cul), toujours nue (puisque l'expérience enseigne toujours la même chose), elle pense à ELLE (violoncelle pour femme seule esseulée).

Penser à moi!

L'étonnement de ma nudité lexicale (est-ce le fait que je suis nue (seule) que ce corps me gêne (corps grammatical/code) que le simple fait de le voir, LUI (mon corps) et ELLE (cette grammaire) ainsi m'excitent/me trahissent/me navrent simultanément...).

Si j'étais une autre (à lire un autre texte) et que je prenais ce même plaisir (pour moi-même défendu), cette nudité de voir ces sexes infinis, multipliés par deux, de les désirer dans ma main (avec un plaisir/désir aigu/fangeux), de les tenir/retenir à plat, d'inventer des charmes diffus (à l'extérieur d'eux mais pourtant les concernant), de ces charmes supra-naturelles (encore plus défendues que ces textes), des plaisirs d'obsession, de phonèmes syphilitiques et difformes (dérivés de privation), mais pourtant...

Mon but n'est pas d'écrire (j'écris pourtant) mais de revenir au sexe (abondamment) pour meubler le vide grandissant des organes orgasmiques (de simples frottements/molécules génitales).

Ce TEXTE/EXE/SEXE

battre, mordre, voir l'autre se torde, le visage/monène contracté encore plus qu'elle (la verge), l'empêcher de venir, d'éjaculer, par la menace du silence, de tordre et de retordre et encore et ENCORE! Visionner, entre deux séances de sadisme, l'extase éroticogène (gênante), d'être à leur place (mot/sexe) et se contenter de cette souffrance (pour se faire plaisir/orgasmer devant soi). Rêver devant ce blanc laiteux des spermatozoïdes et de la page blanche.

S'imaginer cela en se voyant si nue, gênée du corps matériel/soutien et excitée... être cet(te) autre (tout sauf le risque de se mêler aux jeux de mots) dont le cerveau infâme et figolé s'invente à lui-même des sources de souffrance (ne jamais pouvoir être originale) et d'érotisme (sadisme/le fait d'être battue par cent mille autres livres).

Où en est (dans son esprit) rendue une telle personne (chacun est original quand il écrit... non?)? Comme on pourrait facilement le castrer/ de ses couilles faire de la giblotte culturelle (escargots morts dans la nuit des temps (au sexe et à la reproduction)).

DOULEUR!

si elle voulait y croire (ne serait-ce pas sa punition)? L'immortalité du rien, son pseudonyme, son purgatoire...

Elle pensait à elle comme si elle seule avait maintenant de l'importance et, parfois (parfois seulement) elle en avait honte (mauvaise foi de l'écrivain). Et le plaisir (masochiste) lui faisait prendre chaque fois cette même pensée (la pensée d'un suicide lent, inconscient, ce n'est pas vrai/trop conscient) de s'extraire (un à un) organe après organe, afin de se les enlever tous sans trop de frais (le colt 45 comme lui le ... 68), sans trop de douleur physique (la douleur étant, dans ces moments, la jouissance) procéder par ordre et minutie à sa propre élimination (utilité du pseudonyme/absence de biographie) tranquille et assurée (de sa réussite mortuaire) prochaine.

Sombrier dans le nirvana morveux où d'anciens homosexuels (des masturbateurs narcissiques) s'ébrouent comme sur la terre la race humaine et voir en cela tout ce qu'il y a de faux et de superflu dans l'acte dit de solidarité, dans la philosophie et dans l'écriture (utilisation mathématique du symbole).

Elle se rappelle aussi de cette époque hautaine où elle croyait en quelque chose (sa durée) (son immortalité), à toutes les possibilités de changer le monde (changer le monde par le langage), inconsciente jeunesse! Tu t'es vite rendue compte de cet idéalisme désuet (inutile comme la culture) objet, jusqu'à date, de tes plaisirs/déplaisirs/obsessions. La culture pour laquelle tu t'es trop et mal battue (dont tu es écoeurée). Ton idéalisme aussi (au contact des minables) n'a pas tenu le coup.

La paresse (le manque de vigilance d'autrui) t'incite maintenant à cette faiblesse/puissance, à ce manque d'effort croissant chez toi de ne plus rien faire pour communiquer (sauf essayer d'écrire dans l'illusoire désarticulation du temps et du mouvement massif).

Oui!

Avec le temps, la honte et le plaisir (on abolit vite la honte pour se mieux réaliser (à l'aise) avec son sexe)... Il y a honte seulement quand il y a autrui (le regard se posant sur les étagères de sa bibliothèque). Pourtant, elle/moi qui suis-je (sinon un autrui à moi-même)?

La honte et le plaisir s'étaient accordés (aucun problème, ils s'accordent toujours) et l'une, la honte, emboîtait l'autre automatiquement. Peut-être l'inspiration (le but premier d'une première tentative craintive d'écriture et de «créativité») aboutirait-elle comme l'aboutissement du plaisir et formerait (un oeuf) qu'elle attendait attentivement.

Nouvelle attitude passive face à la réalité (elle attendait attentivement quoi?) l'œuf/roman (cuit et chaud) sortant de son propre cul (de son ondée toute personnelle et spleennienne!). Rions de cet émoi du cœur et de cette croyance! (C'est peut-être vous/moi qui suis tout dans cette tentative d'écriture : le lecteur/le narrateur/le personnage... Vous qui ne croyez plus à la culture, à l'idéalisme, à la terre entière, à la race...) (Rions de votre capacité à la mauvaise foi et faites-vous, en cachette (seulement), mauvaise augure!) L'insouciance ne mène pas loin (peut-être êtes-vous un moraliste en quête d'une morale/la vôtre?).

Vous parliez, je parlais de ce comportement lymphatique (retenez votre souffle/jus et inventez! Créez!) comme vous dites et (fichez-nous la paix avec votre roman!).

Parfois l'art d'écrire (?) et la spontanéité (!) de l'écriture lui venant du plaisir, du fait que le plaisir et la sensation devenaient source de verbiage (bien avant l'éjaculation, au moment précis où elle fournissait l'effort de garder ce sperme en elle). Des millions de granules cellulosiques traversaient sa tranche verticale... 68 le 9 du 9 (avant d'atteindre le son) et cervicale (après le mot). Cent idées de roman, bonheur rempli d'une capacité du pouvoir faire... Mais l'instant était trop court pour le saisir d'une description.

Enlevant de sa chaise de cuirette noire comme pour se permettre (à elle) de se fêter, de se bâtir un festin à ses dimensions (quatre pieds par quatre pieds) dans ce deuil (marin) du silence, dans la mort, sans d'autre point fixe qu'elle (sa respirance indûment lascive et ce trente-cinq sous de musique de Plume (l'anti-poète/anti-conformiste), son silence (assassinat linguistique), sa plume séchant maintenant sur le buvard (rose) made in Japan, stéréotype culturel trahi par le XX^e siècle lui-même (mort de l'aristocratie) par la sanction suante du souffle (de lui-même, asperme)...

Enlevant (donc) de sa chaise de cuirette la laine (tricoteuse algébrique du fricominute textuel) elle s'assied (c'était l'été) et la chaleur de la cuirette (son budget lui interdisant ce luxe : le cuir) rendit encore plus fictionnel le fait de s'asseoir ainsi pour se reposer/réfléchir à l'intérieur même de sa propre fixation/fiction.

Sa cuirette, sur laquelle elle claqua les fesses (vingt livres de chair molle) donnait à son cul (non pas les fesses mais la cuirette) la chaleur (tes yeux/beaux dans mes latrines de peu de frais ont rempli ma «bolle/molle» d'un clitoris vénitien) et le mal (si au moins ce silence eut été accompagné d'euthanasie instantanée!), le mal nécessaire pour lui prouver que ce cul

(sans poil) était en complète relation avec le monde/son monde. Quant à elle (ELLE) se contentait (que faire d'autre?) d'en être le support passif et de répondre (le faisait-elle?) au besoin d'une telle responsabilité.

Toujours,

(une fois assise) le sexe large (cinq pouces environ) et ras (fraîchement taillé pour la saison) s'allongea (avec lenteur/clitoris) entre ses cuisses (minces et striées), ce sexe (à la seule différence de l'autre) se dilatait à l'horizontal.

D'ailleurs, l'un et l'autre (sexe/texte) et la cuisse mensongère depuis l'âge de douze ans ne concordait plus. (La preuve première? La masturbation). Quand l'un (sexe/messe des humbles) se reposait, l'autre (LUI) jaillissait en flèche (flèche centripète all dress in the moon). Et, entre deux longues (charnues et croches) jambes (quelle position pouvait-il prendre) pour survivre? (Surtout ici où il faut se cacher pour venir/se croiser les jambes au sang pour arriver à lui, LUI, lui l'orgasme) symbole parfait de la discrétion chrétienne.

Son texte (ce sexe), spiritualité collée au cul des femmes (mêmes poules, mêmes putes) avec les années, atteignait maintenant une architecture bien montée, c'est-à-dire (noble) et surtout jamais (volage). Il ne butinait jamais très loin (qu'entre les doigts et la cuisse, cet entrecuisse).

Elle prend (qui sont ces ELLE(S) dans toute cette fabulation textuelle/sexuelle?) maintenant la pose requise à l'exécution de son projet (la forme longue et allongée). Elle quitte aussitôt (avec évidence pour le lecteur) sa chaise de cuirette et le simple bruit (la simple notion de rupture) donne au mouvement cet élan déchiré (que l'on retrouve trop souvent dans les films italiens). La fesse devient rouge (puisque nue sur le faux cuir) mais le sexe, intact (puisque trop haut), cambre de plus bel.

(Petit mouvement de la main, entorse faite par des doigts agiles/cassants sur la peau, la raie en plein centre comme celle des cheveux d'enfants de coeur trimestriels) première caresse (du minou) d'un geste compulsif (se voulant, à la base, inépuisable).

Chatouillement,

(montée de fièvre/jus lubrique/nudité fangeuse/vengeresse/chevaleresque : du pus blanc plein l'abcès).

ÉJACLITORISATION!

L'idée d'écrire lui roule dans la tête à nouveau (faire autre chose qu'eux, autre chose...).

PAUSE

DÉTENTE

Debout, elle s'arque et tombe enfin d'épuisement, la matière venant avant elle (bionième d'étrangeté). La matière vient avant elle (pur esprit)! À genoux, elle termine le travail (qu'au départ) elle avait choisi (pensait-elle) d'exécuter couchée. Un peu déçue des fonctions solitairement orgastiques (elle) regarde à nouveau (encore...) son sexe (triste texte) qui n'a pas (ne peut avoir) besoin d'autrui.

Mais autrui, pensait-elle, n'arrive même pas au problème. Il ne faut jamais rien forcer disent-ils (quel est ce ILS dans ce texte menstruellement taché d'ELLES?) Et elle reste au prise avec son désir de l'autre. Mais elle ne se plaint pas (car sait-elle ce que c'est?). La masturbation n'est-elle pas un mécanisme pour elle (femme seule) ordinairement au besoin?

N'est-il (pourtant pas faux) d'associer cet acte uniquement au solitaire? Et (dans ce cas) de quelle espèce de solitaire s'agissait-il? De penser que tu as un sexe dont je ne pourrai jamais me servir/sentir/déguster de la pointe de ma langue vélasquesnienne (je préfère encore mieux t'oublier, te perdre de vue, mnémonique et mon «corloque»/soliloque). Si tu savais comment certaines odeurs m'attirent, m'assèchent du droit de propriété.

Cette question restait indéterminée... (Mais la masturbation reste solitairement, poussée à bout, obsédante) pour elle, elle qui l'applique à long terme.

Il se fait spontanément (à ces mots) chez elle, un retour à l'organe (l'orgie sécratorielle du doigt glissant sans bruit, beurrée visqueuse dans elle (son intérieur cosmique, vertige de l'index et du majeur au néant). La tension monte (elle est déçue) elle se rend compte qu'elle baise (comme elle peut) sa plaie/fente ventousienne abîmée (mais se refuse à l'interpréter ainsi).

ÊTRE seule n'est pas une PLAIE! C'est un BESOIN de l'ÉCRIVAIN! (Comment une femme, si elle ne cesse d'être persécutée par le besoin de sexe (la queue) peut-elle se concentrer et créer? Il faut vaincre le besoin et rester seule, SEULE! (Peu à peu son énergie s'éloigne de son centre d'attraction et se disperse à mille endroits du corps). La conscience d'être à genoux et nue l'humilie au point d'écartier (un moment) sa réflexion et la faire se lever.

Une glace la reflète à nouveau nue (du fait qu'elle est nue) et debout ne rehausse pas l'idée (infecte) d'humiliation imposée par la première vision qu'elle a d'elle inclinée sur son (texte).

Enfin!

(à son niveau) le primitif (la pulsion inflationnelle de son ego)

demeure le haut lieu de toute chose et chez elle ce primitif est un monde de complexes (complexe).

Ses romans seraient (sans doute) aussi flasques qu'elle. À partir d'un simple geste, revenir si loin en arrière...

(La grimace est la forme/formule sommaire de l'expression primitive). ELLE s'impose maintenant dans la glace/portrait/muraille. Il suffit de regarder pour voir. (Regarder une langue/la langue est du reste un acte vague, un geste si vague qu'on oserait prendre la voile (noire de Tristan et Yseult))... Elle seule se tient debout. Le corps n'a pour effet qu'une ride énorme et difforme. Le sexe, cette arme tantôt braquée (comme sa plume) se repose (comme elle) presque invisible entre ses cuisses (le rythme s'est perdu avant même qu'il ne forme son axe). Comme le sexe, l'IDÉE s'est tordue...

Assise, elle n'attache plus d'importance ni à elle ni à cette partie textuée qu'elle considère à nouveau comme disproportionnée à son propre désir. (Elle souffle très fort dans la glace avant de rentrer la LANGUE).

Dans sa chambre (celle du Carré Saint-Louis et non l'autre) où ne dorment depuis finalement si longtemps qu'elle et l'écrivain, reposent en piles des livres.

Cependant, elle n'ose (ne peut) plus lire. Pourquoi? Pourquoi? Par un faux orgueil d'arriver seule à la définition (quelle connerie!) de sa propre recherche (repiquage de citations/collages). Mais, et elle ne peut le nier, le besoin demeure d'être écrivaine/de s'orienter/de vigiler. Et voici le mécanisme se cerclant encore (jamais assez) mais toujours autour d'elle.

L'idée du détail la hante à nouveau (faire un roman de détails/phénoménologique) mais ... d'une façon si différente de Balzac. S'expliquer à elle en tant que celle désirant être (ce désir d'être reposait chez elle sur l'écriture). Son intelligence, son existence propre ne sont valables que par elle/l'écriture. Si elle n'écrit pas, elle ne se reconnaît pas, c'est-à-dire qu'elle ne sait pas qui/quoi l'influence.

Elle s'était doucement mise à se parler (en silence) dans l'attente de la nuit (l'éternel retour) et tristes étaient les heures lentement écoulées. (Sa main distraite au livre bougeait en tournant/torturant les pages.)

La femme qui, assise, pensait, ne pensait plus à lire...

Maintenant, la lecture ne pouvait plus, à elle seule, l'aider à oublier (sa façon «personnelle» de copier) ... Elle en avait honte de cet usage (rendu combien de fois?) de prendre un livre (quel lapsus «prendre/posséder» un livre!) pour lutter contre l'ennui. (Ce n'était que cela et à la fois tout cela : écrire,

la plume et l'errance stylistique.) Le réel et la fiction se mêlant jadis à la combinaison du plaisir ne s'y retrouvaient plus. Ou plutôt, seule la fiction se cerclait de façon de plus en plus close autour d'elle. Ses tentatives d'écriture reflétaient les limites de sa passivité. (Encore une fois prise dans l'enclume, attendre le marteau.) Écrire était loin d'une prise de pouvoir/du soufflet/de l'anarchie.

Pourquoi toujours désirer cet acte (écrire, écrire, écrire, ne plus pouvoir s'arrêter)? Pourquoi toujours le rechercher? Ne faut-il pas être totalement inconscient de toutes (autres) formes de vie pour persister à vivre un tel malaise?

Enfin, prend-elle conscience que sa seule manière d'écrire ne se retrouve que dans l'action partielle du texte/partielle-parcelle fiction/ELLE (parler d'autre chose, toujours d'autre chose). Que de façons n'inventerait-elle pas pour retrouver (un moment) sa lucidité (cette lucidité essentielle pour bien mourir).

Enfin, il existe comme tel un progrès (elle peut plus facilement rester seule, s'accomoder d'elle-même). Est-ce un pas vers la phrase? Maintenant, elle se surveille mieux, elle apprend à lutter contre ce qui nuit à l'exécution de son projet/son schéma (de tous ceux manquant de mots/morts de faim dans les pays colonisés). L'individualisme grandit (est-ce loyal ou vrai?) en importance et la première faille de ce système se manifeste dans le bienfait (?) d'être seule! La première faille de l'échelon (en effet) car l'individualisme est loin du simple refus d'un groupe/d'une race/d'un culte culturel. Qu'est-ce «qu'accentualiser» sa personnalité dans un système capitaliste? Se retrouvera-t-elle dans ce climat de solitude favorisant (indéniablement) cette pensée (la pensée) pensée du doute doutant/aboutissement négatif de toute recherche (utopique) de la vérité.

Mais Dieu comme ces termes se retrouvent ici peu clairs, peu vécus et peu expliqués (elle se retrouve (aussi) dans le simple rouage d'un désir, celui de mourir avec des raisons/idées lui tenant à coeur)! Comme finalement cela (toute cette histoire) manque d'ironie et d'humour! Elle pense tout cela dans un but de clarification, de représentation, pour un simple besoin : celui d'expression. Enfin, le besoin de croire en elle l'oblige à se donner raison. Céderait-elle, enfin, à dire?

Le problème la persécutait (que vais-je dire? Qu'est-ce que dire/écrire?) et la nullité (pratique) de sa propre vie ne lui rapportait plus rien (même plus source d'anecdotes). Le texte braille s'évertuait devant des miroirs aveugles. Lentement, elle s'était mise à faire le tour de sa chambre (avec ses yeux,

devenait l'objet d'une réalité matérielle... L'image d'elle artiste incarnait (par son désir d'écriture) le faux mythe de cette sottise et éphémère phase de l'inspiration. La pensée d'elle-même se confondait avec un extraordinaire jeu de mots français/les jeux de l'esprit fatigué cherchant comme une sortie vers l'air (la porte de son moi incohérent). Incohérence divine si elle formait un tout. Mais, hélas! L'unité romanesque ne se trouve qu'à la fin de la vie/de l'oeuvre... Est-elle possible? Et cet acte/question fait mal, ronge tous les organes, le cerveau, bousculant l'elle dans la solitude. Pourquoi l'oeuf éclôt-il plus souvent qu'autrement?

Tant qu'elle voudrait une structure, une analyse, ce besoin de distanciation, elle n'aboutirait à rien. (Encore une fois), le cérébral calque sur le vide d'un espace sidéré. Mais qu'avait-elle (elle) de si intrigant? L'intrigue n'était en rien son domaine (qu'était-il?). Une brève introspection l'exprimait-elle mieux? Et voilà le mot lancé (l'introspection organisatrice de la vie de l'auteur)... L'écrivain/l'auteur/l'artiste ce langage futile de la parvenue à rien qu'à dire cet auteur/cet écrivain/ ce Baudelaire en plein spleen masturbatoire. Vive l'esprit! Le ridicule et la prétention de celle voulant à tout prix ÊTRE! (Être le cul d'un singe ou examiner le sien? Le cul est cul de sac! Le fond nous étouffe et (si) l'on a un couteau, au lieu de fendre le sac, s'ouvrir la gorge).

Ceci est l'expression de ma sagesse se dit-elle en rêvant de la chose. Pourtant, elle aimait si peu le goût du sang... Élucubrations de celle qui (comme Masoch) ne semble n'avoir que sa propre cible (la meilleure peut-être?).

Et, c'est dans son ventre que la pirouette élastique la tenait (élasticité amoral) comme l'élastique soutend la flèche contre soi/envers soi/ pour soi, pour rompre au plus vite l'abdomen d'un stress court (un petit miracle de jouissance finale).

Elle se rendait compte d'ELLE maintenant qu'elle se lisait en écrivain écrivain (que son univers tentait l'unité (mon oeil!) de la sexuée). Elle croyait s'en foutre... Élément nouveau pour l'écriture, le laboratoire de la valeur et du mot... Ce ventre se voulait sans enfantement. Elle aurait voulu être enceinte pour qu'un enfant lui sorte par la verge d'une «éjaclitorisation» inutilement répandue (pour le plaisir) et soustendue du plaisir de la naissance d'une oeuvre. (Puis après?)... Une fois qu'on a créé, le monde recommence (cercle éternel) à tourner autour de soi (et l'ennui)... Créer, cet élan à la base si noble, n'est rien de plus qu'un espace/temps de comblé avant la fin... Et ce ventre ne transporte que cette nourriture/pourriture peu à peu

réduite par la digestion, s'agglomérant en un tas de merde béante, insaisissable par le geste/texte et que l'on jette au lieu de reprendre (comme le livre une fois terminé).

Elle en vint à se surprendre dans l'existence comme un objet, une inconnue, une dépossédée (ceci étant le résultat de millénaires d'évolution). Regardez l'antique poussière! Regardez! Regardez! Mais... voyons...!

S'arrêtant ici (comme saisie de nulle part)...

Elle aurait pourtant voulu parler de son existence mais son esprit (mollusque) devenu gélatineux par manque d'activités intellectuelles la dardait en plein front (l'abreuvant à nouveau du vide de la connaissance). Elle ne parlait d'elle qu'avec elle-même.. plus elle parlait, plus elle parlait autrement.

Quelle folie de s'exprimer! L'expression! La meilleure manière de s'épanouir (jeune fille en fleur!) Mon oeil! Elle en vint à vivre sa vraie vie de végétal (un moment d'égarement et ça y est).....
Son oeil, de deux millimètres pellicule (largeur de l'oeil clos) filme l'introspection d'un champ vert (sans bois).

Ce fut une vision lente (comme tout le reste) qu'elle n'éprouvait que passivement. Pourtant, l'idée de ce roman lui revint encore claire (comme si l'acte masturbatoire allait renaître et lui obéir dans l'éjacitiorisation). Devenir maîtresse du rythme sexuel! (Mais le sexe restait mort entre ses cuisses.) Elle comprit que le désir était nul. (Elle glissa ses doigts le long de son vide, agita la chair tendre mais molle.) L'abandon succéda à ce geste et (comme elle abandonnait) elle constata qu'il en était de même de tous ses espoirs.

Elle se pencha et, la tête entre les jambes, elle vit tout pendre : là, la cavalière et là, la folle. Aucune extase possible (l'inutilité du corps). Elle se serra doucement... Elle pensait : «personne ne se connaît/reconnaît». Ce cul appartient à l'autre, au miroir de cette chambre et pourtant je le touche et le caresse à volonté (pourquoi cet autre m'obéit-il? Fait-il ce que je fais?). La femme devrait gouverner sur des miroirs, elle obtiendrait si facilement tous ses désirs! Enfin, elle serait la maîtresse et jouirait du pouvoir de l'extase et du péché!

Mais,

tout à coup, elle comprit que cette autre c'était elle, mais une elle à l'envers. Cette constatation, la centralisant en un tout, la troua de part en part comme si sa peau (la trahissant) formait un trou unique par où s'échapperaient graduellement chair, fibres nerveuses, viscosités et sang.

Par cette peau, une pensée physique du suicide s'inscrivait en elle. Cette pensée, soudaine, maintenant logée dans les

fibres du corps, cette pensée dépassait la limite du cerveau. (Ici, il ne fallait pas glisser dans la sensation pure ni dans l'hypersensibilité!). L'important (respirant maladroitement), sortant du champ magnétique du miroir, était de posséder les mots, ces mots si explicites/explicatifs (que l'on croit si justes, mots uniques, si crus... Mots croches comme une structure sans gemme/ligne/clé...).

«Je suis une femme de surface et de sensation dont la vie s'est arrêtée.»

Et elle revint à ce roman (CROKIA/bâtard) qu'elle pourrait écrire à partir de cette idée. Que ces pages d'écriture deviennent des mots expliquant ses essences sensibles! L'idée de cette forme de roman la surprenait/suspendait la corde d'une nouvelle fiction/fixation morphémique...

Elle fut joyeuse, par mégarde (un instant). Mais l'idée d'expliquer était elle-même un mécanisme long et pénible. Entretenir une relation avec l'action lui donnait vaguement mal au coeur. Mais la liberté? Finalement, avait-elle à choisir entre la vision impressionniste qu'a du monde le poète et le travail d'analyse et de recherche du romancier? Qu'arriverait-il de tout ce texte oscillatoire? Écrirai-je, n'écrirai-je pas? Écrirai-je? N'écrirai-je pas?